



SECOND PROJET

L'ÉPHÉMÈRE

DANS LES RUES DE LA VILLE



21 haïkus à propager.

Adapté à tous les jeunes dès la 6^e,
mais peut-être encore davantage au lycée,
L'éphémère dans les rues de la ville est un partage.

Liberté est donnée aux élèves de choisir au sein de ce corpus des **21 haïkus pour un Printemps**, d'imaginer leur propre définition de l'éphémère, puis d'inventer un affichage, lui aussi éphémère, afin de donner à découvrir au mois de mars, et du renouveau poétique, leur propre vision du monde.

Matin de printemps –
mon ombre aussi
déborde de vie !

KOBAYASHI ISSA

1763 > 1827

Sur le sable du rivage
à chaque trace de pas
le printemps s'allonge

MASAOKA SHIKI

1867 > 1902

Pas de pont –
le jour se couche
dans les eaux du printemps

YOSA BUSON

1716 > 1783

Douceur du printemps –
aux confins des choses
la couleur du ciel

IIDA DAKOTSU

1885 > 1962

Soir de printemps –
de bougie en bougie
la flamme se transmet

YOSA BUSON

1716 > 1783

Dans la brume de printemps
le vol blanc
d'un insecte au nom inconnu

YOSA BUSON

1716 > 1783

À la surface de l'eau
des sillons de soie –
pluie de printemps

RYÔKAN

1758 > 1831

Ce jour si long –
trop court encore
pour le chant de l'alouette !

MATSUO BASHÔ

1644 > 1694

Le couchant du printemps
marche
sur la queue du faisan

YOSA BUSON

1716 > 1783

Soir d'hirondelles –
demain encore
je n'aurai rien à faire

KOBAYASHI ISSA

1763 > 1827

Mille petits poissons blancs –
comme si frétillait
la couleur de l'eau

KONISHI RAIZAN

1653 > 1716

Soleil couchant –
la grenouille aussi
est en larmes

KOBAYASHI ISSA

1763 > 1827

Une journée sans un mot –
j'ai montré
l'ombre d'un papillon

OZAKI HÔSAI

1885 > 1926

Papillon qui bats des ailes
je suis comme toi –
poussière d'être

KOBAYASHI ISSA

1763 > 1827

Elle tombe
la fleur de camélia
au plus noir du vieux puits

YOSA BUSON

1716 > 1783

Aux fleurs de pruniers
je parsème de sardines
la tombe de mon chat

KOBAYASHI ISSA

1763 > 1827

Dans les jeunes herbes
le saule
oublie ses racines

YOSA BUSON

1716 > 1783

Dans le prunier blanc
la nuit désormais
se change en aube

YOSA BUSON

1716 > 1783

Sous les fleurs de cerisier
grouille et fourmille
l'humanité

KOBAYASHI ISSA

1763 > 1827

Qui déteste ce monde
se doit d'aimer
les fleurs de chardon

MASAOKA SHIKI

1867 > 1902

Tous en ce monde
sur la crête d'un enfer
à contempler les fleurs !

KOBAYASHI ISSA

1763 > 1827



QU'EST-CE QU'UN HAÏKU ?

Le haïku est un poème bref dont l'origine, japonaise, remonte au 17^e siècle. L'attention de ce court texte est tournée vers l'instant dans ce qu'il a d'absolument singulier et de radicalement éphémère. Il écoute la rumeur du monde jusque dans son plus faible chant, ses manifestations les plus infimes.

En Occident, il prend généralement la forme de trois vers, trois lignes suivant le rythme court / long / court, soit :

5 syllabes / 7 syllabes / 5 syllabes

Communément donc, il totalise 17 syllabes.

Il est difficile de respecter cette règle dans la traduction mais elle est généralement suivie dans la création en français.

Dans sa forme primitive, les contraintes thématiques et métriques du haïku étaient très restrictives. Si ses sources d'inspirations sont aujourd'hui plus variées, le haïku demeure particulièrement attentif à l'observation du comportement de la nature, au rythme des saisons. Il est également sensible à la contemplation d'un objet ou d'un être précis, au partage concis d'une émotion...

Une césure (kireji) coupe traditionnellement le poème, elle garantit un effet de surprise, interrompt la lecture tout en la relançant, permet un écart, propose un renversement à l'intérieur du texte qui contient souvent deux idées.